

Accueil > Actualités > Brèves > Les médaillons de Préault vendus à Fine Arts Paris arrivent à Orléans

Ce contenu vous est réservé en tant qu'abonné

Les médaillons de Préault vendus à Fine Arts Paris arrivent à Orléans

Alexandre Lafore — jeudi 14 juillet 2022

14/7/22 – **Acquisition – Orléans, Musée des Beaux-Arts** – Décidément vouée à demeurer un conservatoire du romantisme français, l'institution orléanaise a pu réussir un coup de maître : grâce à l'appui décisif du Ministère de la Culture, via le Fonds du Patrimoine [1], le Musée des Beaux-Arts d'Orléans vient d'annoncer l'entrée dans ses collections des huit médaillons d'Auguste Préault qui firent sensation à l'automne 2021. Enchâssés dans le grand cadre en bois conçu par l'artiste en vue de leur présentation en 1863, ces portraits en relief

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies de suivi et de préférences **J'accepte**



1. Auguste Préault (1809-1879)
Rachel, Xavier Sigalon, Henriette Smithson, Jules-Robert Auguste, Paul Meurice, Palmyre Meurice, Louise Astoud-Trolley, Adèle Hugo
Plâtre patiné façon bronze dans un cadre en bois - 142,2 x 278,8 x 9 cm
Orléans, Musée des Beaux-Arts
Photo : Galerie Univers du Bronze
[Voir l'image dans sa page](#)

Admirés par tous les visiteurs de la foire, y compris les moins sensibles à la sculpture romantique française, ceux-ci (*ill.* 1) ne pouvaient échapper à l'attention des institutions comme des amateurs, qui savent combien Préault est un artiste aussi fascinant que rare sur le marché. Comme nous l'écrivions alors (voir l'article) sans pouvoir encore révéler qu'il s'agissait d'Orléans en raison de la longue procédure d'acquisition, il était logique de voir un musée français se positionner, d'autant que l'œuvre possède un historique singulier : le cadre et ses huit reliefs en plâtre patiné façon bronze avaient été acquis par le Hirshhorn Museum and Sculpture Garden de Washington en 1981 mais cette institution américaine davantage tournée vers l'art contemporain s'en dessaisit chez Sotheby's à New York en avril 2021. On ne peut que se réjouir de cette étonnante opération de *deaccessioning* : l'acquisition des huit médaillons par la galerie fondée en 1986 par Alain Richarme et Michel Poletti et leur entrée dans les collections orléanaises nous permettront de les admirer sans avoir à traverser l'Atlantique.

On y reconnaît, de gauche à droite et de haut en bas, plusieurs figures romantiques : Adèle Hugo, Xavier Sigalon, Harriet Smithson, Jules-Robert Auguste, Paul Meurice, Louise Astoud-Trolley, Rachel et Palmyre Meurice. Certaines sont célèbres, d'autres ne sont connues que des amateurs, voire franchement tombées dans l'oubli. La notice que leur consacrait Sylvain Bellenger dans le catalogue de l'exposition *Auguste Préault, sculpteur romantique* organisée entre Paris, Blois et Amsterdam [2] en 1997-1998 précise que l'ordre dans lesquelles elles sont encore présentées aujourd'hui était déjà celui de l'Exposition nationale des beaux-arts en 1863. Deux médaillons représentent un couple : Paul et Palmyre Meurice, fidèles gardiens de la mémoire hugolienne, occupent les extrémités du rang inférieur. Préault exécuta également deux médaillons de bronze des époux Meurice, qui ornent encore aujourd'hui leur tombe (*ill.* 2) au cimetière parisien du Père-Lachaise. Palmyre Granger (1819-1874) était la fille du peintre Jean-Pierre Granger et fut elle-même dessinée par Ingres : amie de Baudelaire et de Hugo, elle fut aussi une pianiste de talent et enseigna notamment son art au jeune Camille Saint-Saëns. Ami intime du couple Hugo, Paul Meurice (1818-1905) gérait de son côté les intérêts du poète pendant ses années d'exil et fut à l'origine de la création du musée de la Place des Vosges, en 1903.



2. Auguste Préault (1809-1879)
Paul et Palmyre Meurice, 1856-1857
Médaillons de bronze ornant la tombe des époux Meurice au cimetière du Père-Lachaise
Photo : Pierre-Yves Beaudouin
[Voir l'image dans sa page](#)

Les huit médaillons de Préault et leur cadre auraient fort bien pu gagner la Maison de Victor Hugo, sans parler du Musée de la Vie romantique, mais on se demande immédiatement où une pièce aussi colossale aurait bien pu se loger dans ces institutions parisiennes pleines de charme mais installées dans d'anciennes résidences privées, aux volumes contraints et aux espaces complexes voire exigus. Le Musée des Beaux-Arts d'Orléans, dont les vastes salles consacrées au XIXe siècle ont été inaugurées à l'automne dernier (voir l'article) était ainsi tout indiqué pour accueillir ce chef-d'œuvre romantique, qui n'est pas exclusivement lié au milieu hugolien. Si Adèle Foucher (1803-1868), épouse du poète qui publia en 1863 *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie*, trône certes en haut à gauche, les protagonistes de l'œuvre jouèrent tous un rôle dans la vie artistique et personnelle de Préault. Xavier Sigalon (1787-1837), mort depuis plus de vingt ans, était l'une des figures de proue du romantisme des années 1830 et sa *Locuste* avait grandement impressionné le sculpteur, à qui l'on doit un premier [portrait en médaillon](#) du peintre.

La sculptrice Louise Astoud-Trolley (1828-1884), fille du peintre Jean-Jacques Monanteuil, étudia auprès de Préault, dont elle réalisa un [portrait en médaillon](#) qui reste à retrouver. Nul besoin de présenter Rachel (1821-1858), la célèbre tragédienne, icône du romantisme, restant l'une des plus célèbres femmes de son siècle. La comédienne irlandaise Harriet Smithson (1800-1854) est sans doute moins connue aujourd'hui, en tous cas davantage pour son mariage avec Hector Berlioz – à qui elle inspira la *Symphonique fantastique* – que pour ses interprétations de Juliette ou d'Ophélie. Le peintre amateur Jules-Robert Auguste (1789-1850), dit Monsieur Auguste, reste probablement la figure la moins familière de l'ensemble : d'abord élève de Lemot et de Cartellier, il abandonna la sculpture au profit de la peinture après avoir rencontré Géricault. Celui-ci devint son ami, tout comme Vernet et Delacroix, avec qui il partageait sa passion pour l'orientalisme.

Le catalogue de la rétrospective Préault de 1997-1998 rappelle que les huit médaillons et leur cadre appartenaient autrefois à la collection Perret-Carnot, issue de la descendance du peintre Paul Huet, proche ami du sculpteur. Son fils, René Paul Huet, réalisa d'ailleurs un émouvant [portrait de Préault sur son lit de mort](#) et les descendants de Paul Huet conservèrent jusqu'aux années 1980 le portrait en médaillon (*ill.* 3) que Préault fit de son ami Huet en 1869 ainsi que l'iconique épreuve en plâtre du *Silence* aujourd'hui exposée au Musée du Louvre. Ce médaillon en haut-relief, dont le bronze avait été conçu pour la tombe de Jacob Roblès (1792-1842) au cimetière du Père-Lachaise à Paris avait auparavant été exposé au Salon de 1849, s'imposant immédiatement comme un chef-d'œuvre. La première commande funéraire de l'artiste reste un coup de maître, dont le succès fut immédiat et perdure toujours : c'est bien sûr l'œuvre la plus célèbre de Préault, aux côtés de la *Tuerie* du Salon de 1834, mais aussi l'une des sculptures les plus célèbres de tout le XIXe siècle.



3. Auguste Préault (1809-1879)
Paul Huet, 1869
Plâtre - 42,5 cm
Paris, Musée d'Orsay
Photo : Adrien Didierjean
[Voir l'image dans sa page](#)



4. Auguste Préault (1809-1879)
Portrait du peintre Alexandre Gabriel Decamps
Plâtre patiné façon bronze - 67,5 x 50 cm
Orléans, Musée des Beaux-Arts
Photo : Christophe Camus
[Voir l'image dans sa page](#)

La forme même de médaillon en relief fait immédiatement songer à Préault, tant celui-ci affectionna cette forme, mais sa connotation funéraire demeure discutable puisque les huit pièces enchâssées dans le cadre acquis par Orléans mêlent portraits posthumes et portraits réalisés du vivant des modèles. Comme le faisait remarquer Sylvain Bellenger, les effigies des époux Meurice ne deviendront des portraits funéraires qu'à leur mort, lorsqu'elles furent installées sur leur tombe au Père-Lachaise. Il reste cependant difficile de ne pas considérer ces huit médaillons comme une sorte de mémorial

composé par l'artiste en l'honneur de figures centrales d'une génération qui disparaissait alors – progressivement – de la scène artistique. Le Musée des Beaux-Arts d'Orléans possédait depuis 1876 le *Portrait d'Alexandre Gabriel Decamps* par Préault (*ill.* 4) : le peintre orientaliste devient ici un véritable patriarche, alors que le sculpteur l'avait déjà [représenté](#) plus jeune. Comme Sigalon, Decamps fut immortalisé à deux reprises par Préault, qui offrit le second médaillon au musée d'Orléans que dirigeait alors son ami Eudoxe Marcille (1814-1890).

Peintre, collectionneur et conservateur qui resta vingt ans à la tête des musées d'Orléans, celui-ci ouvrit son musée à l'art moderne : lié aux artistes, ainsi qu'à leurs veuves et à leurs héritiers, il sut enrichir ses collections en dépit de la faiblesse des moyens dont il disposait. Entre 1870 et 1890, plus de mille œuvres rejoignirent le musée dont le directeur – formé chez Eugène Devéria – souhaitait conserver la mémoire d'une génération romantique qui n'avait pas su construire sa postérité. Eudoxe Marcille, mort en 1890, n'eut pas le temps de voir concrétisé son coup de génie : le legs Cogniet – 1300 dessins et 200 tableaux de Cogniet et ses amis – fut négocié avant la mort du peintre en 1880 mais n'arriva qu'en 1892, à la mort de la belle-sœur de l'artiste, la peintre Marie-Anne Rosalie Thévenin. A n'en pas douter, les huit médaillons de Préault seront en bonne compagnie.

— Alexandre Lafore

Notes

[1] Celui-ci apporta 75 000 € sur un montant total de 130 000 €, le reste de la somme étant financé par la Ville d'Orléans.

[2] L'exposition ouvrit d'abord au Musée d'Orsay avant de prendre la route du château de Blois puis du Van Gogh Museum.

Mots-clés

Auguste Préault (1809-1879) – Orléans, Musée des Beaux-Arts – Acquisitions

ARTICLE PRÉCÉDENT Deux vues de Van Wittel acquises pour le musée d'Amersfoort ARTICLE SUIVANT Un tableau de Gillis van Coninxloo racheté à son propriétaire spolié

SUGGESTIONS

Fine Arts Paris arrive au Carrousel du Louvre
Dès l'entrée dans les salles d'exposition du Carrousel du Louvre, le visiteur est séduit. Bien loin de l'ambiance foire professionnelle (au sens industriel) du Salon du Patrimoine, qui s'y déroule...
Didier Rykner - 8 novembre 2018 - Marché de l'art
Contenu abonnés

Deux achats de Stockholm à Fine Arts Paris
Toujours très actif sur le marché de l'art parisien, le Nationalmuseum de Stockholm n'a évidemment pas manqué le retour du salon Fine Arts Paris en ce début novembre. C'est auprès de la galerie Mendes...
Julie Demarle - 18 novembre 2021 - 1 - Brèves
Contenu abonnés

Fine Arts Paris s'agrandit et réussit son retour
Fine Arts Paris vient d'ouvrir ses portes au Carrousel du Louvre, avec plus de marchands qu'il y a deux ans (l'an dernier, la foire était exclusivement en ligne) et une surface doublée. Un vrai grand...
Didier Rykner - 8 novembre 2021 - Marché de l'art
Contenu abonnés

RÉPONDRE À CET ARTICLE

Ce champ accepte les raccourcis SPIP **{gras}** ***(italique)*** - ***liste [texte]>url|<quote>** **<code>** et le code HTML **<p </ins>**. Pour créer des paragraphes, laissez simplement des lignes vides.

Prévenez-moi de tous les nouveaux commentaires de cette discussion par email

Ajouter un document: { doc, docx, jpg, pdf } Choisir un fichier **Aucun fichier n'a été sélectionné**

Prévisualiser

Suivre les commentaires :